

être

rien

Stéphane Blondeau
2005 - 2025

Projet

Stéphane Blondeau

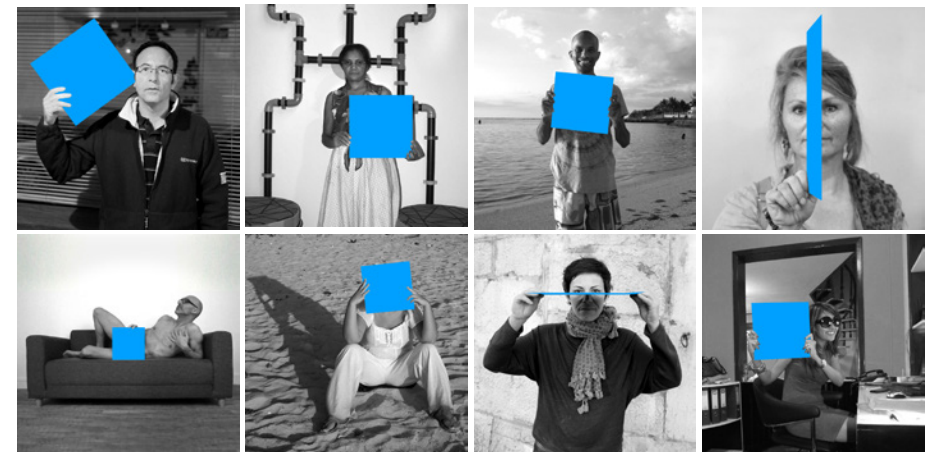
Ce projet est une expérience artistique itinérante réalisée de 2005 à 2025. On y découvre une série de photographies d'hommes et de femmes posant à l'intérieur ou à l'extérieur. Des portraits noir et blanc avec un carré bleu. Un bleu qui servira à l'incrustation d'une vidéo réalisée au terme du projet.

«Être dieu», Un énoncé provocant.

Lors de cette expérience et des rencontres, j'ai proposé à ceux et celles qui le souhaitent «d'être dieu», une sacralisation profane et provocante. Les personnes qui l'ont désirées ont été prises en photo dans une position libre avec l'idée de se représenter en tant que dieu. Au départ les personnes posaient derrière une grande toile carrée puis un plus petit format c'est imposé, plus simple et plus intéressant pour les participants. Nous avons donc aujourd'hui des centaines de personnes représentées en noir et blanc, côte à côte, tenant un carré bleu. Des personnes de nationalités, de cultures et de religions différentes. Chaque «dieu» liés entre eux par cette construction artistique. Une œuvre collective qui c'est étendue au rythme des rencontres pour atteindre en 2025 des centaines de participants. Au début des années 2020 (période du Covid), j'ai commencé à ajouter des personnes publiques connues de la vie politique, religieuse ou encore des «affaires» médiatisées.

Vidéo

La vidéo a été réalisée au terme du projet en 2026. Une vidéo qui se retrouve aujourd'hui incrustée dans cette mosaïque de portraits en mouvement. Effectivement, dans cette œuvre finale (vidéo), la mosaïque bouge, les images se déplacent, se remplacent. La vidéo incrustée quant à elle, est fixe. Un montage final où tous/tes tiennent un fragment de vie, composé de «pixels» aux formes irrégulières. Une vision/illusion aux lectures multiples.



Exemples de portraits avec le carré bleu.

« Être dieu »

Joachim Dupuis

En 2005 Stéphane Blondeau entreprend un nouveau projet : « Être dieu ». Il nous semble que ce dernier projet est encore dans la ligne de conduite que s'est fixé l'artiste : il faut maintenant bâtir une humanité. Où est-elle ? La seule réponse qui vaille : en nous. L'arpentage se fera dès lors dans une sorte d'itinérance. Il s'agira de se faire une nouvelle peau sur les squames de la seconde. La seconde, on s'en souvient, c'est cette peau grisâtre de rhinocéros, ou blême de mort-vivant, coexistant avec une première peau, celle que les peintures du premier projet cherchaient, tentaient d'expérimenter. La première peau, c'était celle de l'étonnement, la seconde, celle de l'horreur, ou de la résignation, quelle sera donc cette troisième peau ? Sinon celle de la lumière de chacun. Peau des dieux.

« Être dieu ». L'indice de la minuscule peut faire songer qu'il ne sera pas question de monothéismes, des religions de l'Un. Pourtant, on retrouve la majuscule lorsque SB parle de son projet : « ce projet est une expérience artistique itinérante prévue sur plusieurs années. On y découvre une série de photographies d'hommes ou de femmes chez eux ou en extérieur. Je vais leur proposer d'être « Dieu », une sacralisation profane de chaque être ». Pourquoi cette sacralisation qui ressemble presque à une façon de devenir Jésus ? On peut tout d'abord remarquer que ce projet n'a de sens que dans un périple, dans un parcours. Il ne s'agit pourtant pas d'un chemin de croix, où l'artiste viendrait poser lui-même. Il s'agit plutôt de « révéler » les libertés de chacun. La religion est ici un « objet » auquel l'artiste devait se confronter. Mais plutôt que de le faire selon la phraséologie habituelle du renversement des attributs de la divinité, ou de la reprise de certains thèmes, SB propose carrément une autre manière de dissocier l'approche créative de l'approche de la Création. Il s'agit tout simplement d'être dieu.

Dans la cabale juive, il y a l'idée que Dieu au fond transparaît dans les actes de ceux qui agissent selon Ses préceptes. Mais SB ne se représente pas Dieu comme la somme des visages qui l'incarnerait. Chaque être, chaque profil, répondant de soi-même à un questionnement propre : celui d'oser se poser à la face du monde, dans la position souveraine qui lui plairait. Le carré bleu incarnant la divinité, l'attitude d'expression de la personne est en quelque sorte à concevoir paradoxalement, comme une sorte d'épreuve par rapport à ses propres croyances. C'est d'ailleurs pourquoi, les attitudes les moins réfléchies seront celles où il y aura à la place de Dieu, un vide, pour symboliser sa toute-puissance (la personne affirmant son incapacité à être justement à la place de Dieu). Au contraire, on trouvera une attitude presque désinvolte, presque blasphématoire, là où l'individu voudra prendre Sa place. L'intérêt résidant pour l'artiste sans doute dans l'écart des attitudes, dans ce différentiel de notre rapport à la Loi, qu'incarne à sa façon Dieu.



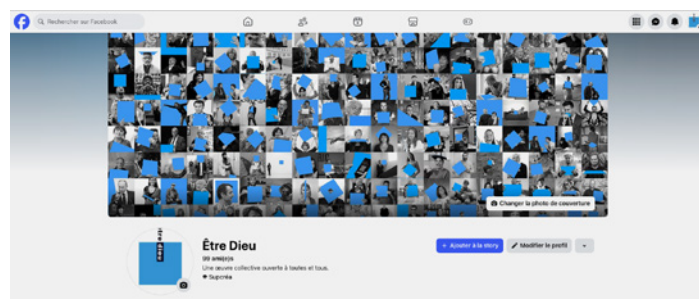
Incrustation de la vidéo plein format (16/9), ici représentée en rose.

Il est certes fréquent chez certains grands photographes aujourd'hui de montrer, à travers des expositions en plein air, des photos du monde. SB veut plutôt montrer les gens d'une ville, de toutes villes qu'il visitera : les photos sont un regard sur soi-même, sur nos postures, sur notre capacité à affronter les normes. C'est comme un pôle éthique : à chacun sa singularité. Bien sûr, l'artiste sait très bien, que les attitudes seront marquées par l'oscillation entre le pôle de l'absence et celui de la pure présence de nouveaux dieux. Mais après tout c'est l'éclat de chacun qui est appelé. Nouvelle forme de communauté où chacun se prête à l'exercice, en dépit de ce que ça coûte en termes de rapport à soi, c'est-à-dire aussi rapport à l'ordre moral, religieux. « Quelle déprise puis-je bien exiger de moi, lorsqu'on me propose d'être « dieu » ? ». Voilà la nouvelle maxime !

Non pas une maxime universelle, mais une maxime locale, une maxime du singulier. Le dernier geste de SB est pour le moins le plus audacieux qu'il ait jamais tenté : il interpelle maintenant chacun au cœur même de toutes les villes, appelant peut-être à une sorte d'embrasement politique, une lumière enfin dans ces lieux politiquement ténébreux de notre époque. C'est sans doute là aussi qu'on repérera le point de contact, presque divin, qui touche les artistes entre eux : comme Isabel Caccia qui emporte avec elle, avec l'aide de ses trames les désirs de milliers de passants, SB va saisir la chair rayonnante, la peau solaire de ces hommes et ces femmes, de ces passants aussi de la ville, porteurs alors, dans leur rassemblement non mesuré, risqué, d'une éthique nouvelle ! « Etre dieu », c'était donc cela : créer un royaume, une sorte de souveraineté qui n'écrase pas par sa Loi, mais qui est la vitalité du geste en chacun de nous !

Page facebook «être dieu» créé en 2010.

Facebook : www.facebook.com/etre.dieu.1



Joachim Dupuis

Joachim Daniel DUPUIS, docteur en philosophie (Paris 8), enseigne depuis cinq ans le cinéma en classes préparatoires à Lille. Il a écrit, en 2014, un premier essai dans la collection « Quelle drôle d'époque » : « George Romero et les zombies » (en 2014). Plus récemment, il a co-écrit, avec Abdel Aouacheria (biologiste), le premier volume d'une philosophie du dôme : « La biopolitique vue du cinéma, L'Age de cristal » (en 2018).

Articles publiés :

Les diagrammatismes de Gilles Châtelet et de Michel Foucault, « Chimères N°58 » Variations, métamorphoses et cristal, à propos de la rencontre entre musique et pensée dans le minimalisme,

« www.musicologie.org » (2004)

La pièce manquante, à propos de Georges Perec, « Interdits.net » (2003)

La bombe Foucault, « www.Interdits.net » (2001)



« Êtredieu »

2005 - 2025

Stéphane Blondeau